

res férues de cosmétiques aux effets amaigrissants, qui considèrent l'édition de livres écrits en néerlandais comme une fonction annexe. Ludo Simons suit cette évolution de très près, doué qu'il est d'un véritable flair de détective, et il démontre que le paysage éditorial en Flandre est en voie de dégradation, bien plus, qu'il régressera très probablement jusqu'à l'état qui était le sien après la première guerre mondiale, c'est-à-dire un paysage lunaire livré à la désolation et creusé de nombreux cratères, où apparaissent quelques noyaux peuplés de petites et moyennes entreprises. Alors, les auteurs flamands seront contraints de conclure des compromis avec des marchands de papier et d'encre typographique, avec le seul survivant parmi les clubs du livre et avec les centres FNAC (il n'y a pas de loi Lang en Belgique), afin de pouvoir vendre malgré tout leur message. Le paysage éditorial flamand n'est pas seulement devenu aride: l'environnement est pollué, les groupes d'action ne sont pas assez puissants - les vrais éditeurs étant des individualistes par nature - et les pollueurs (les fabricants de cosmétiques amaigrissants) demeurent impunis.

Aujourd'hui, le monde de l'édition et des médias n'a plus à offrir que des livres pour enfants et pour la jeunesse, des bandes dessinées et de la littérature de grande consommation. A côté de cela, il y a les livres d'école, pour autant qu'ils ne soient pas reprographiés, une pratique à laquelle s'adonnent scandaleusement les autorités scolaires. *L'Histoire de l'édition en Flandre* de Ludo Simons n'est pas, surtout vers la fin, une histoire drôle. Avec raison. ■

Guido Peeters

(Tr. P. Grilli)

Cees Nooteboom: Mokusei! une histoire d'amour

Cees Nooteboom, né à La Haye en 1933, débute en 1955 comme poète et prosateur: le ro-

man *Philip en de anderen* (Philippe et les autres) relate un voyage réel qui est en même temps un voyage intérieur, dans une tonalité romantique, sur fond de souvenir. Globe-trotter à partir de 1957, il confère au récit de voyage ses lettres de noblesse dans la littérature néerlandaise. Négligeant coteries et rédactions, il poursuit une œuvre poétique, et déploie une activité de traducteur de poésie et de théâtre et de parolier.

Sa poésie se cristallise autour de la mort et de l'obsession du temps - précarité, fugacité -, de l'espace et du mouvement - chaos, éparpillement du moi -, thèmes en conflit avec l'amour de la vie. Devant l'inefficacité du «langage hermétique», le poète s'efface, observateur à peine présent, se fond dans le monde, et son regard épouse le présent intemporel, s'unit au néant.

En 1963, *De ridder is gestorven* (1) met en scène un moi-écrivain, écrivant sur un ami écrivain décédé, qui à son tour écrivait un livre sur un auteur mort. Jeu de miroirs, cet antiroman explore la tension entre réalité et imagination, entre vivre et écrire, pour conclure à l'impuissance créatrice.

Fin 1980, *Rituelen* (2) retrace la recherche du temps perdu d'Inni Wintrop, confronté à un intellectuel misanthrope et à son fils adepte du zen, qui tous deux se suicident. Sur la toile de fond des années 1953-1978, ce roman complexe et profond, traitant de la conscience, du souvenir et du temps, de l'esthétique et de l'écriture, tisse un ensemble de moments ritualisés qu'il s'agit de dépasser pour parvenir à un sentiment d'unité et de fraternité. Il se clôt sur une acceptation de la vie, dans la solidarité avec la culture occidentale, fût-ce dans un monde difficilement acceptable en soi. Avec ce livre-ci, Nooteboom est enfin pris au sérieux et s'impose à un public plus vaste, qui découvre aussi l'œuvre antérieure.

La nouvelle *Een lied van schijn en wezen* (Un chant d'ap-



Cees Nooteboom (°1933).

parence et d'être, 1981) met à nouveau en scène deux écrivains aux prises avec le problème de l'écriture face à la réalité.

C'est encore le souvenir qui sous-tend la nouvelle *Mokusei!* (3), où Arnold Pessers, photographe néerlandais, à la recherche d'un Japon mythique, où il doit faire des photos publicitaires, s'éprend du modèle Satoko. Des flash-back reconstituent par bribes de cinq ans une passion chargée de menaces et de peur, confrontation avec l'autre, avec l'énigme de toute une civilisation, incarnée par «Masque de neige» et «Mokusei» (un parfum), laquelle finalement refuse d'épouser Pessers. Un ami, diplomate belge, corrige l'image idéalisée que le photographe s'est forgée du pays et lui inculque les notions de «pathétique des choses» et de «noblesse de l'échec». Pessers, dans son chagrin, ne sera plus jamais l'Occidental innocent. Un véritable petit chef-d'œuvre! ■

Willy Devos

(1) CEES NOOTEBOOM, *Le Chevalier est mort*, traduit du néerlandais par Louis Fessard, Denoël, Les Lettres modernes, Paris, 1967, 185 p.

(2) CEES NOOTEBOOM, *Rituelen*, traduit du néerlandais par Philippe Noble, Calman-Lévy, Paris, 1985, 203 p.

(3) CEES NOOTEBOOM, *Mokusei! une histoire d'amour*, traduction du néerlandais par Philippe Noble, Actes Sud, Arles, 1987, 76 p.